

---

## Du japon et d'ailleurs

*From Japan and afar*

**Frédéric Jouliau**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/tc/5656>

DOI : 10.4000/tc.5656

ISBN : 1952-420X

ISSN : 1952-420X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 6-13

ISBN : 978-2-7351-1437-5

ISSN : 0248-6016

**Référence électronique**

Frédéric Jouliau, « Du japon et d'ailleurs », *Techniques & Culture* [En ligne], 57 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tc/5656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.5656>

---

Frédéric Jouliau

EHESS

Frederic.Jouliau@ehess.fr

*Techniques & Culture* 57, 2011/2 : 6 - 13

## DU JAPON ET D'AILLEURS



© F. Jouliau

Depuis quatre années nous stabilisons à *Techniques&culture* une ligne éditoriale qui à chaque *Thema* co-construit, en interne et en externe, des numéros inédits, fruits de diverses rencontres scientifiques que nous destinons à un public amateur et professionnel de sciences humaines. Ce *Thema* sur le Japon lancé en 2010 résulte de différentes conférences données par des collègues Japonais en France ou des chercheurs Français au Japon et des dialogues qui en sont issus.

Le point de départ du numéro correspond également à l'évocation du début de carrière d'André Leroi-Gourhan, entre 1937 et 1939 au Japon, et à la genèse d'une œuvre qui nous permet rétrospectivement d'explorer différents chemins à propos du rapport aux animaux, au milieu et aux techniques, tant au Japon qu'en France. Il répond aussi à notre volonté de donner à lire des textes peu connus de Leroi-Gourhan que nous avons mis en miroir d'un ensemble photographique extrêmement riche – les photographies prises au quotidien par le couple Leroi-Gourhan au Japon durant deux années – et des photographies actuelles des objets ethnographiques collectés à titre privé et conservés par la famille.

Pour la première fois, grâce à la diligence et à l'ouverture intellectuelle de Philippe Soulier et de la famille Leroi-Gourhan, que nous tenons à remercier ici, nous pouvons rapprocher les notes des objets et donner au lecteur des matériaux inédits tant pour l'amateur du Japon que pour le curieux ou le scientifique confrontés à l'œuvre éclectique et encyclopédique de Leroi-Gourhan.





Trois jeunes filles photographiées par André Leroi-Gourhan lors de la fête des poupées, Kyoto, 1938.

Du côté japonais, l'école de Kyoto, constitue quant à elle un modèle tout à fait original, intriquant depuis ses débuts, au sortir de la seconde guerre mondiale, sous la houlette de Kenji Imanishi, approches zoologiques et anthropologiques de façon quasi impensable en Occident. Entre les années 1940 et 1960, ce courant a par ailleurs déplacé, de la Chine à l'Afrique, ses questionnements sur l'origine de l'homme et des sociétés, de façon tout à fait libre et dans un contexte académique et politique très différent du nôtre. Nous évoquerons par des travaux contemporains ces terrains anthropologiques africains (consacrés aux techniques ou aux relations à la nature) mais également la tradition éthologique japonaise avec les observations d'un jeune chercheur français sur les macaques du Japon.

Si les anthropologues Français et Japonais sont depuis plusieurs décennies « tout-terrain » et « tous-sujets », il n'en demeure pas moins que certaines spécificités, dans les façons de concevoir et d'aborder le terrain, dans l'éclectisme des sujets envisagés ou dans les façons de traiter les corpus de données, restent malgré tout évidents et témoignent d'une résistance à la normalisation des pratiques et sujets de recherche. La contribution de S. Takezawa, anthropologue africaniste, sur la fête au Japon, en est un parfait exemple.

Les articles retenus en *Varia* exposent quant à eux des études de cas très diverses, l'une abordant une grande question d'anthropologie politique, celle de la gestion de l'eau en milieu aride et des dispositifs culturels, symboliques et juridiques pour la circonvenir (Riaux) ; la seconde relate comment certaines sociétés agraires font preuve, depuis plusieurs centaines d'années, de capacités inventives (dans l'architecture des greniers fortifiés) pour gérer leurs stocks de graines et marquer leur identité (Delaigue), alors que la troisième (Demeulenaere)

suit, du point de vue de la sociologie des pratiques et des acteurs, la question des semences qui fait désormais l'objet de nouvelles pratiques d'échange en rupture avec l'agriculture productiviste. Ces nouvelles pratiques agricoles génèrent de nouvelles formes d'échange et *sub-cultures* que nous pouvons faire entrer en résonnance avec les articles précédents et montrer, s'il le fallait encore, la fécondité qu'il y a à relier archéologie, histoire, droit, économie, sociologie et anthropologie. C'est par la comparaison de deux sociétés, indienne et noire, d'Équateur (Lorcy) que nous nous ouvrons également à une anthropologie comparée des odeurs, du goût et des savoir-faire culinaires.

La partie *Curiosa* de ce numéro reprend le *Thema* sur le Japon en donnant carte blanche à une plasticienne (Laigne) inspirée par la philosophie du *Wabi-Sabi*. Elle expose ses photographies et décrit la genèse de son travail sur les dimensions éphémères et transitoires des objets, mais aussi son art de faire des images et de jouer avec les temps de la photographie. Jane Cobbi, ethnologue du Japon, évoque le travail du photographe d'architecture, Naoki Baba, dont l'entreprise d'inventaire de l'habitat rural traditionnel est une expression contemporaine des enregistrements de Leroi-Gourhan dans les années 1930. Par-delà une sensibilité passéiste de certains aux formes rurales traditionnelles, ce que nous retiendrons c'est bien sûr la diversité des formes et solutions techniques et leur continuité dans des dispositifs contemporains. À l'inverse d'une image d'Épinal de cohabitation entre tradition et modernité, le Japon donne à comprendre d'autres formules culturelles de co-présences de formes

et solutions techniques et idéologiques, et de curiosité qui pousse à aller ailleurs découvrir du nouveau, en Afrique ou en Europe notamment. C'est peut-être aussi ce qu'illustre le parcours de Yoshio Abé interviewé par Marie-Claude Mahias. Yoshio Abé, ethnologue spécialiste des cultures et civilisations du riz, illustre une page importante de l'histoire et de l'anthropologie des techniques « à la française ». Nous ne pouvions que nous en faire l'écho ici.

J'évoquerai à présent d'un mot les *Thema* en cours et à paraître en 2012 et 2013. Ils ont tous fait l'objet de rencontres scientifiques ou d'éditions extrêmement animées et productives qui nous promettent des ouvrages originaux sur des « Objets irremplaçables » (S. Revolon, M. Bailly, P. Lemonnier), des « Itinéraires de coquillages » (E. Faugère, I. Sénépart) ou des « Cadavres en procès » (H. Guy, A. Jeanjean, A. Richier). Notre travail d'édition scientifique sur le temps long (2 à 3 ans de préparation par *Thema*) implique un commerce intellectuel et artisanal sur mesure qui donne peut-être une identité plus forte à la revue et, nous l'espérons, rencontrera de nouveaux lecteurs et acteurs, tant en librairie que sur internet.

Je tiens au final à remercier toute l'équipe de *Techniques&culture* et en particulier Martin Dulong, collaborateur temporaire pendant une année, qui s'est impliqué avec compétence et passion tout au long de ce numéro.

## Geste et Matière

Entrons à présent plus avant dans le *Thema* intitulé « Geste et Matière ». C'est bien sûr un clin d'œil à *L'Homme et la matière* (1943) et au *Geste et la parole* (1964, 1965a), deux ouvrages majeurs d'André Leroi-Gourhan, l'idée étant de relier à nouveaux frais deux réalités que l'usage a séparé mais dont le chercheur sent bien qu'il faut de nouveau les confronter.

Avec l'expérience leroi-gourhanienne du Japon à la fin des années 1930, nous retrouvons, en genèse, les idées d'esthétique fonctionnelle, de tendance et de degrés du fait, mais aussi les méthodes d'enregistrement et de traitement des données qu'il développera dans *Évolution et techniques* (1943, 1945) ou plus tard dans *Préhistoire de l'art Occidental* (1965b). Son éclectisme intellectuel et pratique, ses recherches liant les dimensions matérielles, sociales, religieuses et esthétiques à propos des hommes et de leur milieu, font écho aux recherches contemporaines associant la représentation de l'animal, de la nature, des techniques et de la société.

Le livre *Pages oubliées sur le Japon* de 2004, passé un peu inaperçu, offre une base documentaire exemplaire sur laquelle nous nous sommes appuyés. Nous avons choisi ici de retracer



### Mises en scène et photographies de poupées

Membres d'un collectif internet, des jeunes femmes habillent leurs poupées selon les saisons, et les mettent en scène dans des environnements variés, Kyoto, Mont Hiei, mai 2009.



deux des textes présentés en 2004 en les mettant en regard de documents photographiques enregistrés par André Leroi-Gourhan au moment de la rédaction de ses notes. Nous avons également demandé à Jane Cobbi, de commenter ces textes et dire leur actualité et importance. Nous l'en remercions vivement ici.

Ce projet documentaire original réunit donc des textes de Leroi-Gourhan, des commentaires et des images d'époque prises par l'auteur ainsi que des photographies des objets envoyés au futur musée de l'Homme ou au musée Guimet. Ces nouvelles compositions éditoriales recréent d'une certaine façon les associations de documents que constituait Leroi-Gourhan pour travailler ou transmettre. Pour être complet, il manque bien sûr aussi le dessin (et nous ne pouvons qu'évoquer les centaines de dessins qui lui servirent à penser les objets, les techniques, les formes) et le système de fiches qui va souvent de pair avec l'enregistrement photographique (et les tirages) quasi quotidiens. Ce à quoi il faut ajouter l'activité de collecte d'objets pour les musées français et sa volonté, en même temps que d'étudier, de donner à voir et comprendre. L'article de Philippe Soulier est exemplaire à ce titre, montrant bien comment ce parcours mêle recherche fondamentale et intentions muséographiques.

Les photos noir et blanc prises par André Leroi-Gourhan, correspondent à son programme d'ethnologie générale du Japon, à son intérêt pour la vie rurale, pour le bestiaire bouddhique ou *shinto*, ou pour les fêtes qui ponctuent la vie quotidienne, ... Elles nous font également saisir, par leur banalité et leur frontalité, l'intérêt du jeune chercheur pour le particulier, pour le détail, celui que l'on cadre, que l'on extrait de l'ensemble afin de le comparer et de le mettre en ordre. Avec ces textes et photos, nous faisons face à une première phase de travail dont rétrospectivement, même si

elle fut interrompue par la guerre, on comprend l'ambition et l'importance future. André Leroi-Gourhan, alors qu'il découvre son terrain, élabore une ou plusieurs méthodes, au centre desquelles je serais tenté de placer la description, dont ses dessins – tout à la fois respectueux du réel et fortement « interprétés » – sont une parfaite illustration.

Les deux textes choisis, l'un sur les *Ema*, petites planchettes votives dessinées ou gravées d'un motif, l'autre sur le *Calendrier japonais*, sont de natures très différentes. Le premier, jamais paru de son vivant, correspond à un inventaire systématique, riche des croyances et pratiques, mais non abouti ni finalisé par l'auteur, alors que le second, publié en 1947, est une courte note sur la coexistence de différents calendriers au Japon. Ces deux textes ont été choisis, car ils renvoient à des pratiques et croyances toujours actives dans le Japon contemporain et peuvent être illustrés des objets rapportés.

Jane Cobbi présente également dans ce numéro un auteur Japonais, H. Kashiwagi, dont elle a assuré la traduction, à propos de deux concepts, ceux de « séparation » et de « réparation », essentiels pour bien comprendre le rapport si particulier et subtil que le Japon a envers la culture matérielle. Leroi-Gourhan, dans ses textes inachevés sur « l'Esthétique de la vie courante » (2004) dit ce qu'il doit aux artisans japonais, notamment à propos de la matière qui est pour lui non seulement une donnée naturelle, mais également un élément culturel essentiel :

C'est ce qui conduit le goût vers les choses qui tiennent de près à la matière, c'est pourquoi, un bol à thé doit être tel qu'il fasse penser à un objet naturel (2004 : 250).

Lorsqu'il évoque le *sabi*, (la rouille, la patine) cela exprime l'imperfection et l'humilité que l'on rend au monde qui nous entoure, ou lorsque, toujours concret, il écrit :

[...] le triomphe de l'homme est inadmissible dans l'esprit du thé : un pot n'est harmonieux que s'il participe de l'harmonie. C'est pourquoi la poterie laisse toujours voir en un point la terre nue, sans vernis (2004 : 250).

Il laisse à cet instant entrevoir les raisons profondes de son intérêt pour les objets et la culture matérielle.

Cette expérience japonaise de début de carrière montre par ailleurs un intérêt pour les aspects zoologiques et pour leurs significations culturelles, sociales ou religieuses.

Leroi-Gourhan est autant zoologue qu'iconologue. Son impact tant sur l'archéologie que l'ethnologie française est tel que s'interroger sur son expérience japonaise revient également à retracer un grand nombre de lignes que nous avons suivies, nombreux, sans forcément bien connaître ces points d'origines. Au-delà de son œuvre même, son parcours et sa posture hors norme, hors champ – « autodidacte à vie » pourrait-on dire – nous incite aujourd'hui à divers retours historiques et réflexifs sur l'anthropologie et l'archéologie qui se sont souvent opposées sur le plan du rapport entre empirie et théorie. Si Leroi-Gourhan se sentait mal à l'aise avec la théorie, ou plutôt avec l'abstraction et la philosophie (Leroi-Gourhan 1982), elle existe bel et bien chez lui, même si elle n'est jamais posée comme telle. Cela s'explique peut-être par sa réticence à mettre les idées et les situations particulières dans des mots définitifs, de peur de réduire le réel, d'enfermer la complexité des situations dans un système explicatif nécessaire mais limité. Sa théorie est selon moi présente mais cachée, elle est en amont, ou plutôt « en même temps » que son opération de traitement des données ; elle est dans les méthodes qu'il distille tout au long de ses écrits.

L'historiographie a souvent séparé les différentes phases de son œuvre, l'orientaliste-linguiste, l'ethnologue, la préhistorienne, la paléontologique, ... en suivant ses propres commentaires, car il disait lui-même abandonner le sujet qu'il étudiait, l'article, le livre dès lors qu'il l'avait traité pour ne plus le relire et passer à autre chose. D'une certaine façon, il brouillait les pistes, nous mettait sur une mauvaise voie, et je pense que pour tenter de le comprendre, pour comprendre ses idées, même celles relatives à l'évolution ou aux comportements, il faut aller puiser non dans un livre particulier mais dans l'ensemble de son œuvre, qu'elle porte sur des questions esthétiques, de figuration, de biologie ou de mécanique instrumentale. Ses ingrédients d'analyse des phénomènes évolutifs portent principalement sur des rapports de structures et de formes et sur l'analyse de continuités et de discontinuités (et non d'origine). Même s'il s'interroge sur les plus anciens instruments humains, il ne les pose jamais dans un cadre originiste ou continuiste mais dans une histoire régressive contrôlée.

Il opère des rapprochements que personne, à l'intérieur même des disciplines, n'oserait faire de nos jours. Il fait des sauts heuristiques entre biologie évolutive, paléontologie et sciences humaines. Par sa démarche descriptive et classificatoire il met en relation crâne, langue, cerveau, outils, rythmes sociaux, milieux, art ou figuration ; il pose le sujet ou l'objet, et non l'approche ou la discipline, au centre de la démarche. Ces liaisons désormais improbables renvoient au début des années 1960, à l'époque



Dessin en marge d'un des courriers d'André Leroi-Gourhan à sa femme, fin 1938.



Photo de détail d'une glissière de *shoji* (d'un type ancien), Nagano, juillet 1937.



de l'écriture du *Geste et de la parole*, mais aussi à la phase de formation qu'a constitué pour lui le Japon. Elles nous renvoient aujourd'hui à de fortes ruptures dans les régimes de scientificité et à nos difficultés contemporaines de faire continuer d'exister une anthropologie générale.

## Ethologie et ethnologie

En même temps que Leroi-Gourhan écrivait *Évolution et techniques* (1943, 1945) en s'appuyant sur son expérience ethnographique japonaise, Kenji Imanishi, biologiste Japonais, rédigeait dans l'urgence de la guerre (Asquith 1997) un livre essentiel pour la biologie de l'évolution, *Le Monde des êtres vivants* traduit pour la première fois en français (2011 [1941]). Avec ce biologiste spécialiste des insectes, mais aussi des théories de l'évolution, se joue une autre page des relations entre les hommes et les animaux, et où l'écologie et la primatologie sont centrales.

Ces deux chercheurs, l'un et l'autre au fondement de deux grandes écoles de recherches, partant d'interrogations proches sur les origines de l'homme et sur les relations aux animaux, illustrent tout à la fois les différences et convergences des recherches françaises et japonaises de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

Chez Leroi-Gourhan, penseur de la forme, les qualités évolutives et comportementales sont prises de façon indirecte, objectivées par les structures, mécaniques ou sociales, ou par l'analyse des chaînes opératoires que l'on peut aussi interpréter comme des moyens de restituer les actions, les comportements et les modes de vie.

Du côté japonais, Imanishi s'interroge avec ses jeunes collègues

primatologues sur les fondements des sociétés humaines. Au sortir de la seconde guerre mondiale, alors qu'il observait les chevaux sauvages de la région de Miyazaki, il engage un programme d'étude ambitieux sur les primates. Il les étudie avec des visées éthologiques, mais aussi – et c'est une rupture notable avec l'Occident – avec des visées anthropologiques, l'objectif étant alors de comprendre ce que pouvait être une société primitive et les origines du phénomène culturel.

La mise au point de nouvelles méthodes d'observation des primates, par approvisionnement et habitude, porte très rapidement ses fruits et, dès 1948, avec l'observation du lavage des patates douces sur l'île de Koshima (Imanishi 1952) ; la question des conduites « préculturelles » est lancée. Dès les premiers écrits de cette période, il y a chez Imanishi le désir d'interroger les origines humaines via les singes – et en particulier les grands singes –, à la différence de l'Occident qui aborde cette question à partir des restes archéologiques et paléontologiques – je ne soulignerai pas à quel point cette rupture philosophique et épistémologique est importante et source de débats et de malentendus dont nous sortons tout juste. Sa seconde orientation portait sur les populations pastorales qu'il avait commencé à étudier en Chine et en Mongolie pendant les années 1940. Ses deux objectifs, rendus possibles en Afrique de l'Est, orientèrent ses choix de terrain et ceux de son équipe

à partir de 1958, date des premières missions. Primatologie et anthropologie furent alors étroitement associées. Dans l'introduction qu'il donne en 1966 à la nouvelle revue *Kyoto University African Studies*, il explicite, en parallèle, les objectifs et méthodes des primatologues et des anthropologues. Remarquons qu'il prend soin de marquer une nette distance avec la pensée évolutionniste traditionnelle et souligne une visée qui fait la part belle aux populations humaines dans leurs diversités et leurs historicités, qu'il s'agisse des pasteurs Datoga (Umesao 1966) ou des chasseurs-cueilleurs Hadza (Tomita 1966) mais également des différentes populations urbaines (Hino 1968), avec la volonté de participer activement aux politiques des nouveaux États indépendants. L'article de M. Ichikawa retrace cette orientation africaniste en détaillant les travaux écologiques et ethno-historiques sur les chasseurs-cueilleurs d'Afrique Centrale. Celui de J.-B. Leca illustre tout à la fois la continuité (l'observation quotidienne de sociétés de macaques depuis le début des années 1950) et l'avancée spectaculaire des recherches éthologiques sur les traditions animales au Japon.

En conclusion nous dirons que ce *Thema* joue sur deux plans, historiographiques et anthropologiques, et permet de penser par comparaison entre deux pays, les rapports compliqués aux techniques et à la nature.

Photo d'ouverture : Vélo customisé aux couleurs subtiles des *sakuras* en fleurs photographié par son propriétaire devant un arbre remarquable du parc du palais impérial de Kyoto, avril 2009.

## RÉFÉRENCES

- Asquith, P. 2007 Sources for Imanishi Kinji's views of sociality and evolutionary outcomes, *Journal of Biosciences* 32 (4) : 635-641.
- Hino, S. 1968 Social stratification in a Swahili town, *Kyoto University African Studies* 2 : 51-74.
- Imanishi, K. 2011 [1941] *Le Monde des êtres vivants*. Marseille : Éditions Wildproject.
- (dir.) 1952 Evolution of humanity. In *Ningen*. Tokyo : Mainichi Press.
- 1966 The Purpose and method of our research in Africa, *Kyoto University African Studies* 1 : 1-10.
- Leroi-Gourhan, A. 1943 *Évolution et techniques*. Tome 1 *L'Homme et la matière*. Paris : Albin Michel.
- 1945 *Évolution et techniques*. Tome 2 *Milieu et techniques*. Paris : Albin Michel.
- 1947 Calendrier des fêtes populaires. *Rythmes du Monde* 2 : 38-43.
- 1964 *Le Geste et la parole*. Tome 1 *Technique et langage*. Paris : Albin Michel.
- 1965a *Le Geste et la parole*. Tome 2 *La Mémoire et les rythmes*. Paris : Albin Michel.
- 1965b *Préhistoire de l'art occidental*. Paris : Éditions d'art L. Mazenod.
- 1982 *Les Racines du Monde. Entretiens avec Claude-Henri Rocquet*. Paris : Belfond.
- 2004 *Pages oubliées sur le Japon*, (dir. J.-F. Lesbre). Grenoble : Jérôme Millon.
- Tomita, K. 1966 The Source of food for Hadzapi tribe. The life of hunting tribe in East Africa, *Kyoto University African Studies* 1 : 157-172.
- Umesao, T. 1966 Families and herds of the Datoga pastoral society. An analysis of the naming cattle system, *Kyoto University African Studies* 1: 173-206.